

## CULTURE

**Galerie Nikki**  
**Diana Marquardt**

9, place des Vosges, 75 004. Mardi au vendredi 12 h - 19h, sam. et dim. 14 h - 19h.

**EXPOSITION. La vie dans le centre de détention israélien de Khiam, au Sud-Liban, retracée par une galerie.**

# Les cachots cachés d'Israël

Deux cubes de contre-plaqué posés au milieu d'une vaste pièce blanche. Deux caisses badigeonnées de gris. On peut les ouvrir, y entrer, rester un instant, en silence, marcher, se laisser gagner par la claustrophobie. Ce sont deux cellules individuelles d'isolement de la prison de Khiam. Pendant des années, Israël a tout simplement nié l'existence de ce centre de détention installé dans la zone occupée par son armée au Sud-Liban. De 1985 à 1995, personne n'a pu visiter Khiam. A tel point qu'une détenue, sortie en 1992, n'était au courant ni de la guerre du Golfe ni de l'arrêt de la guerre civile au Liban. Une galerie d'art contemporain lui consacre aujourd'hui une exposition pas comme les autres: les objets exposés sont annexes, ce sont leurs histoires qui priment.

**144 prisonniers.** Deux cellules, donc, reconstituées d'après les témoignages des prisonniers qui en sont sortis. Celle pour femme mesure 1,80 m de long sur 80 cm de large. Souha Bechara, âgée aujourd'hui de 33 ans, y a passé dix longues années (1988-1998), dont six dans la «boîte». C'est d'après ses indications que la cellule «d'exposition» a été reconstituée. Lors de ses séjours en isolement, elle s'obligeait à marcher: 1000 allers-retours chaque jour, entre 3 et

4 kilomètres. Lorsqu'elle est entrée à Khiam, Souha était une jeune militante communiste qui avait tiré au pistolet sur Antoine Lahad, le chef de l'Armée du Liban-Sud (ALS), la milice supplétive d'Israël dans la zone occupée. A sa sortie, c'est une femme d'acier qui jamais n'a craqué face aux géoliers.

Pendant des mois, elle a tenu son journal sur un rouleau de papier hygiénique. «Le jour où l'on a découvert que les emballages en aluminium de Vachequi-rit pouvaient servir de mines de plomb pour écrire, c'est comme si on avait découvert la lune.» On peut croiser la jeune femme à l'exposition, où elle passe presque tous les jours; et il est difficile d'imaginer par quoi elle en est passée tant elle irradie d'énergie.

La cellule des hommes est plus petite: 90 cm de côté. Afif Hamad y a passé un an et demi. C'est un homme bien charpenté de 1,80 m. En tout, il a passé douze ans à Khiam pour appartenance au Hezbollah, la milice chiite pro-iranienne. Il y a aussi à Khiam de simples villageois suspectés de collaborer avec les forces anti-israéliennes, des mineurs, des malades, une journaliste, une femme de 68 ans. En tout, 144 personnes. L'exposition montre les objets dérisoires

**1,80 m sur 80 cm pour les femmes, 90 cm de côté pour les hommes: certains détenus libanais ont passé plusieurs années dans ces cages, reconstituées pour l'exposition.**

fabriqués par des prisonniers et confiés à la Croix-Rouge lors de visites: bijoux, peignes, broderies, faucilles, versets du Coran, mots d'amour. **Pétition.** Une salle attenante est consacrée à des photos de José Lambert, artiste québécoise venue trois ans de suite au Liban.



Les cages ont été reconstituées d'après le témoignage de Souha Bechara, qui y a passé six années.

D'abord pour y mener un projet - l'*Absent de la photo* - sur les familles de prisonniers de Khiam. En route, l'histoire l'a rattrapée. Certains ayant été libérés lors d'un vaste échange, elle a fixé les retrouvailles et le retour à la vie. Certains ont quitté le monde des vivants; leur regard erre. D'autres rayonnent, comme Kifa Afifi, jeune Palestinienne qui a perdu une partie de sa famille dans le massacre de Sabra et Chatila et a été emprisonnée à Khiam de 1988 à 1994. A sa libération, elle s'est mariée avec

Mohamed Ramadan, un ancien de Khiam, lui aussi, où il a été incarcéré de 1989 à 1996. Ils ont eu une fille, Soha, en souvenir de Souha Bechara, devenue amie de Kifa en détention. Un coin dans l'exposition est

réservé au projet *Poste restante*, qui invite les visiteurs à écrire aux détenus. A la sortie, on peut signer une pétition pour la fermeture de la prison ●

**CHRISTOPHE AYAD**  
(Lire également page 11)